

---

# UNE VOIX QUI CRIE DANS LE DÉSERT

DAVID ROPER

# LE MINISTÈRE DE JEAN, À LA LOUPE



C'était en l'an 26 de notre ère, à Béthanie, au delà du Jourdain. Un prédicateur âgé d'environ trente ans avait remué les foules des deux côtés de la Mer Morte. Un comité de sacrificateurs et de Lévites vint vers lui et demanda : "Toi, qui es-tu ?" (Jn 1.19c). Comprenant la raison de leur question, il leur répondit : "Moi, je ne suis pas le Christ" (Jn 1.20c). Ils persistèrent :

Quoi donc ? Es-tu Élie ? Et il dit : Je ne le suis pas. Es-tu le prophète ? Et il répondit : Non. Ils lui dirent alors : Qui es-tu ? afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés ; que dis-tu de toi-même ? (Jn 1.21-22).

Cette dernière question eut pour réponse cette déclaration mystérieuse : "*Je suis la voix de celui qui crie dans le désert*" (Jn 1.23).

Le jeune qui s'identifiait à cette "voix" était Jean-Baptiste. Il empruntait les paroles d'Ésaïe 40, qui décrivaient le précurseur du Messie :

Une voix crie dans le désert :  
Ouvrez le chemin de l'Éternel,  
Nivelez dans la steppe  
Une route pour notre Dieu.  
Que toute vallée soit élevée,  
Que toute montagne et toute colline soient  
abaissées !  
Que les reliefs se changent en terrain plat  
Et les escarpements en vallon<sup>1</sup> ! (Es 40.3-4).

Cette prophétie résume très bien l'activité de Jean, qui était premièrement une voix, un homme avec un message à livrer dans un milieu particulier : le désert. Car Jean prêchait littéralement dans un désert ; cependant, il ne s'agissait pas seulement d'un désert de cailloux, de sable et de scorpions, mais aussi d'un désert

spirituel, un désert de péché. Il était le seul à parler, là où d'autres avaient été forcés de se taire.

Nous allons considérer la vie de Jean : l'homme et son message — pour son époque et pour la nôtre.

## UNE VOIX QUI CRIE DANS LE DÉSERT DE LA SUFFISANCE : "RENONCEZ À VOUS-MÊMES"

Quand on pense à Jean, on pense à un homme aux cheveux en pagaille et à la peau brûlée, un homme aux vêtements rêches en poil de chameau. Il vivait de la terre, mangeant des sauterelles et du miel sauvage. Voici donc l'exemple pur du renoncement de soi, de la discipline personnelle.

Quels facteurs avaient produit un tel personnage ? Un premier facteur fut celui de ses parents, tous deux très pieux. Zacharie, son père, était sacrificateur ; sa mère était Élisabeth (Lc 1.5). Luc 1.6 résume la vie de ce couple : "Tous deux étaient justes devant Dieu, et suivaient d'une manière irréprochable tous les commandements et les ordonnances du Seigneur." Notez que le texte dit "tous deux", ce qui est remarquable. Certains enfants ont une mère pieuse et un père incrédule, où l'inverse. Mais les deux parents de Jean aimaient le Seigneur et vivaient selon ses préceptes. Un meilleur héritage n'existe pas<sup>2</sup>.

Un autre facteur était celui d'un but pieux. Souvenons-nous de l'histoire de Zacharie et Élisabeth, qui voulaient un enfant. Un ange apparut à Zacharie et Élisabeth donna le jour à Jean. Notons les paroles de l'ange au vieux sacrificateur dans le temple :

Sois sans crainte Zacharie ; car ta prière a été exaucée. Ta femme Élisabeth t'enfantera un

---

<sup>1</sup> Non seulement les hérauts annonçaient-ils l'arrivée du roi, mais ils préparaient également sa venue, en rassemblant des provisions et (comme le dit ce texte) en préparant le chemin sur lequel il devait se déplacer.

---

<sup>2</sup> Ceux qui ont eu ce genre d'héritage en bénissent constamment le Seigneur.

fil, et tu l'appelleras du nom de Jean. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur, il ne boira ni vin, ni boisson enivrante, il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère et ramènera beaucoup des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Il marchera devant lui avec l'esprit et la puissance d'Élie pour ramener le cœur des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, et pour préparer au Seigneur un peuple bien disposé (Lc 1.13-17).

Ce que Jean devait être, le but qu'il devait poursuivre, tout fut déterminé dès le début de sa vie. Les parents devraient toujours dire à leurs enfants que Dieu a un but pour leur vie.

Un troisième facteur était celui d'une formation pieuse. Bien que la Bible n'en parle guère, il n'est pas difficile d'imaginer Élisabeth et Zacharie qui parlaient avec l'enfant au sujet de ce qu'avait dit l'ange, et de comment il fallait aimer le Seigneur et lui obéir. Le texte, lui, nous donne tout simplement les détails suivants : "Or le petit enfant grandissait et se fortifiait en esprit. Il demeurait dans les déserts, jusqu'au jour où il se présenta devant Israël" (Lc 1.80). Nous ne savons pas quand ou pour quelle raison précise Jean alla dans les régions désertiques autour de la Mer Morte<sup>3</sup>, mais nous savons que c'était Dieu, dans sa sagesse, qui choisit le désert comme camp d'entraînement. Dans ces lieux, Jean vit les anciens sites des villes orgueilleuses de Sodome et Gomorrhe<sup>4</sup>, exemples parfaits des conséquences de la suffisance.

D'habitude, les parents désirent un "bon environnement" pour leurs enfants, c'est-à-dire un contexte sain et harmonieux. Mais le premier environnement de Jean était le terrain rugueux de l'est de la Judée. Là il apprit la discipline de soi. Et de cette région sortit, plus tard, une voix qui criait le renoncement de soi, dans un désert de suffisance.

Nous qui vivons dans un monde de suffisance aujourd'hui, entendons-nous cette voix ? Pensons à ce que Jésus dit : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive" (Mt 16.24).

Devant l'austérité de la vie de Jean, certains

<sup>3</sup> Selon certains, les parents de Jean moururent alors qu'il était encore jeune. Mais il s'agit d'une pure spéculation.

<sup>4</sup> Certains experts pensent que Sodome et Gomorrhe se situaient près de l'endroit où le Jourdain se jette dans la Mer Morte.

pensaient qu'il avait un démon (Lc 7.33). Comprenons, nous aussi, cet avertissement : si notre souci va vers les autres et non vers nous-mêmes, le monde pensera que nous aussi, nous avons un démon. Mais Jésus mit l'accent sur la grandeur d'une vie vécue pour les autres. Parlant de Jean-Baptiste, il interpella ses interlocuteurs : "Mais qu'êtes-vous allés voir ? un homme vêtu d'habits somptueux ? Voici, ceux qui portent des habits magnifiques et qui vivent dans le luxe sont dans les palais royaux" (Lc 7.25). Jean ne s'intéressait pas à une vie de prince : que la royauté garde ses luxes et reste dans ses palais. Jésus continua, avec cette remarque étonnante : "Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a pas de plus grand que Jean" (Lc 7.28). Quel tribut à la voix qui criait dans le désert !

### UNE VOIX QUI CRIE DANS LE DÉSERT DE LA COMPLAISANCE : "CHANGEZ DE VOIE"

"Lorsque les temps furent accomplis" (Ga 4.4), "la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert" (Lc 3.2). Pour Jean, cette parole de Dieu était comme le son du "starter" pour le coureur, comme le gong pour le boxeur, comme l'ordre "avancez" donnée aux chiens de traîneau.

Jean commença immédiatement à prêcher : "En ce temps-là parut Jean-Baptiste, il prêchait dans le désert de Judée. Il disait : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche" (Mt 3.1-2). Son travail consistait à préparer les gens pour la venue du Messie et son royaume. Il n'y alla pas par quatre chemins, disant à ses auditeurs qu'ils devaient changer leur vie :

Il disait donc à ceux qui venaient en foule pour être baptisés par lui : Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? Produisez donc des fruits dignes de la repentance, et ne vous mettez pas à dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père. Car je vous déclare que de ces pierres Dieu peut susciter des enfants à Abraham (Lc 3.7-8).

Depuis longtemps, trop longtemps, les Juifs avaient pensé que Dieu les accepterait par le seul fait de leur appartenance à la nation hébraïque. Le message de Jean était comme une sonnette d'alarme pour les sortir de leur sommeil. Il leur dit en somme que s'ils ne consentaient pas quelques changements majeurs dans leur vie,

ils n'étaient pas bons "pour le royaume de Dieu" (Lc 9.62).

Les foules l'interrogeaient : Que ferons-nous donc ? Il leur répondit : Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même. Il vint aussi des péagers pour être baptisés, et ils lui dirent : Maître, que ferons-nous ? Il leur dit : N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné. Des soldats aussi lui demandèrent : Et nous, que ferons-nous ? Il leur dit : Ne faites violence à personne, et ne dénoncez personne à tort, mais contentez-vous de votre solde (Lc 3.10-14<sup>5</sup>).

La prédication de Jean était directe et pratique, du genre dont l'Église a toujours besoin, aujourd'hui encore. Cette prédication nous réveillera, nous préparera pour le ciel. Il est possible de condamner le péché dans des termes tellement vagues que les pécheurs ne sont pas convaincus du mal qu'ils commettent.

Selon Luc 3.18, "Jean annonçait la bonne nouvelle au peuple avec beaucoup d'autres exhortations." Le terme "Évangile" signifie "bonne nouvelle". Dans quel sens, donc, le fait de dire aux gens de ne pas être égoïstes, malhonnêtes, abusifs de leur autorité, etc., constituait-il une "bonne nouvelle" ? C'était que ces exhortations détruisirent leur suffisance, les obligèrent à réexaminer leur vie, les encouragèrent à être des personnes sur lesquelles Dieu pouvait faire pleuvoir sa grâce !

Nous devrions apprécier ceux qui disent "la vérité avec amour" (Ep 4.15 ; cf. Ga 4.16). Nous ne voudrions pas un chirurgien timide ; pourquoi vouloir un prédicateur timide ? Nous devrions aussi être prêts nous-mêmes à être la voix qui dit : "Changez vos voies", quand cela s'avère nécessaire (cf. Ga 6.1 ; Jc 5.19-20).

### **UNE VOIX QUI CRIE DANS LE DÉSERT DU DOUTE : "CROYEZ EN DIEU"**

Un jour, alors que Jean prêchait sur les rives du Jourdain, Jésus vint vers lui pour être baptisé. Nous connaissons cette histoire : nous savons que Jean ne voulait pas baptiser Jésus, mais qu'il se laissa persuader. Après le baptême, Dieu parla des cieux et l'Esprit Saint descendit sur Jésus

---

<sup>5</sup> Vous voudrez faire l'application de ces commandements à nos situations modernes.

comme une colombe (Mt 3.13-17).

Ces manifestations de la déité confirmèrent pour Jean que Jésus était bien le Messie pour qui il avait préparé le chemin ! À partir de ce moment-là, le message préféré de Jean était : "Voici l'Agneau de Dieu" !

Le lendemain, il vit Jésus venir à lui et dit : Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde (Jn 1.29).

Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples ; il regarda Jésus qui passait et dit : Voici l'Agneau de Dieu (Jn 1.35-36).

Les prédications de Jean ne disaient pas que Jésus était seulement un homme bon et un magnifique enseignant ; elles le proclamaient comme le sacrifice pour nos péchés, comme celui par qui nous pouvions être sauvés !

Dans un monde d'incrédulité et de scepticisme, la trompette de Jean doit toujours retentir. Jésus est le Fils de Dieu, seul espoir pour l'humanité ! Prêchons ce message avec la même conviction qui caractérisait Jean-Baptiste !

### **UNE VOIX QUI CRIE DANS LE DÉSERT DE L'ORGUEIL : "HUMILIEZ-VOUS DEVANT DIEU"**

Le baptême de Jésus fut le point fort du ministère de Jean-Baptiste. À partir de ce moment, son œuvre étant essentiellement terminée, son ministère déclina. En tant que précurseur du Messie, Jean avait trois responsabilités majeures : dégager la voie du Messie, la préparer, puis la quitter ! Tout cela, Jean l'accepta sans contester, car il se tenait prêt à toute tâche que Dieu lui donnerait.

Le troisième chapitre de l'Évangile de Jean contient la clef de sa véritable grandeur. Lorsque la popularité du Christ commença à monter en flèche, les disciples de Jean vinrent vers lui et lui dirent : "Rabbi, celui qui était avec toi au-delà du Jourdain et à qui tu as rendu témoignage, voici qu'il baptise et que tous vont à lui" (Jn 3.26). Nous ressentons la jalousie dans ces paroles. Ils disaient, en fait : "Avant, tout le monde venait vers nous ; à présent, tous vont vers lui. Avant, nous étions au centre de tout ; maintenant, c'est lui qui attire toute l'attention. C'est toi qui l'a baptisé. Ne savent-ils pas que tu es donc plus grand que lui ?"

De grandes batailles ont été perdues à cause de jalousies entre généraux. Si Jean avait encouragé ces mauvais désirs, quel en aurait été le résultat pour l'œuvre du Christ, toujours à ses débuts ? Écoutons la réponse de Jean-Baptiste à cette plainte, et émerveillons-nous devant sa sagesse. Il dit d'abord que la réussite du Christ était dans le plan de Dieu : "Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel" (Jn 3.27). Puis il indiqua fermement que ce qui se passait le rendait heureux :

Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit : Moi, je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse, c'est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux ; aussi cette joie qui est la mienne est complète (Jn 3.28-29).

Enfin, il prononça ces paroles remarquables : "Il faut qu'il croisse et que je diminue" (Jn 3.30). Pour tenir sincèrement ce genre de propos, il faut un homme vraiment grand !

La plupart des prédicateurs à succès que je connais luttent avec le dilemme de Jean. Ils aiment les acclamations, qu'ils l'avouent ou non. Mais, en règle générale, lorsqu'un prédicateur respecté commence à prendre de l'âge, les projecteurs se tournent vers des prédicateurs plus jeunes. Combien il nous est difficile de dire : "C'est bon. Il faut qu'ils croissent et que je diminue. Que Dieu les accompagne !"

Les prédicateurs ne sont pas les seuls à lutter contre l'orgueil. Et si les autres bénéficient des louanges qui nous sont dues ? S'ils prennent les meilleurs emplois, les meilleurs salaires ? Pouvons-nous dire honnêtement que nous sommes heureux pour eux ? Nous est-il possible de dire : "Il faut qu'ils croissent et que je diminue" ?

Pour certains d'entre nous, il n'existe pas de plus grande difficulté dans la vie que celle-ci. Souvenons-nous que "*Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles*" (Jc 4.6). Que Dieu nous aide à être plus comme Jean, qui cria devant les orgueilleux : "Humiliez-vous devant Dieu<sup>6</sup> !"

---

<sup>6</sup> Étant donné l'humilité de Jean, il est étonnant de voir que quelques-uns désiraient l'élever à des honneurs

## UNE VOIX QUI CRIE DANS LE DÉSERT DE LA LÂCHETÉ : "SOYEZ COURAGEUX"

Nous terminons par un examen de la dernière scène de la vie de Jean<sup>7</sup>. Sa prédication, que nous avons vue directe et pratique, s'avéra également intensément personnelle, comme le démontre comme nul autre exemple celui de sa condamnation du Roi Hérode :

Mais Hérode le tétrarque, à qui Jean faisait des reproches au sujet d'Hérodiade, femme de son frère, et au sujet de toutes les mauvaises actions qu'Hérode avait commises, ajouta encore à toutes les autres celle d'enfermer Jean dans la prison (Lc 3.19-20).

Car Hérode s'était saisi de Jean, l'avait enchaîné et mis en prison, à cause d'Hérodiade, femme de Philippe, son frère. En effet Jean lui disait : Il ne t'est pas permis de l'avoir (pour femme) (Mt 14.3-4).

Nous ne connaissons pas les détails exacts de cette confrontation entre Jean et Hérode. Peut-être que le Tétrarque alla entendre la prédication du prophète<sup>8</sup> (nous imaginons la caravane royale aux marges de la foule). Peut-être que Jean alla prêcher dans l'un des châteaux du roi (nous imaginons le prédicateur devant la cour royale, les yeux brillants et le discours ferme). Le texte grec suggère que Jean disait à Hérode continuellement que son mariage avec Hérodiade n'était pas permis.

Pour dire ce genre de chose devant le roi, il fallait un courage énorme, car Hérode était un homme influent. Il fallait du courage parce que Jean faisait un reproche personnel. Condamner le péché en général, depuis la relative sécurité de la "chaire" est une chose : dire à quelqu'un en personne qu'il a tort en est

---

que lui-même ne cherchait pas. Le royaume (l'Église) n'a pas été établi aux jours de Jean, comme quelques-uns avaient l'habitude de dire dans le temps ; Matthieu raconte la mort de Jean-Baptiste au chapitre 14, puis parle de la promesse de l'établissement du royaume au chapitre 16. Certains croyants utilisent le terme "Baptiste" comme justification du port de ce nom.

<sup>7</sup> Nous pourrions regarder d'autres incidents dans la vie de Jean, par exemple ses doutes dans la prison. Ce incident, quoi que fascinant pour nous, ne se situe pas dans le sujet général de cette présentation.

<sup>8</sup> Comme le texte dit qu'Hérode aimait écouter Jean (Mc 6.20), cette remarque est plausible.

une autre<sup>9</sup>. Il fallait du courage parce que Jean disait à Hérode et à Hérodiade ce qu'ils avaient besoin d'entendre, et non ce qu'ils voulaient entendre. Beaucoup de "messages de l'Évangile" n'offensent personne, mais Jean dit clairement : "Il ne t'est pas permis de l'avoir pour femme", ce qui dérangerait ses auditeurs ! Il fallait du courage parce que le prophète devait savoir que ces paroles pouvaient lui coûter la vie. On ne peut offusquer impunément un Hérode, avec une femme comme Hérodiade<sup>10</sup>. Jésus dit que Jean n'était pas "un roseau agité par le vent" (Mt 11.7). Il était plutôt la voix de Dieu, courageuse et fidèle, qui dénonçait le péché !

Nous connaissons la suite : l'arrestation de Jean, sa décapitation comme résultat d'un festin bien arrosé, d'une fille qui dansa et d'une femme assoiffée de vengeance. Selon la tradition, au moment où la tête de Jean lui fut présentée sur un plateau, Hérodiade perça la langue du prophète avec une aiguille et s'écria : "Tu ne diras jamais plus qu'il ne lui est pas permis de l'avoir !"

Hérodiade pensait avoir réduit Jean au silence, mais ce ne fut pas le cas. On ne peut faire taire la voix d'un homme de courage. La mort de Jean-Baptiste travaillait Hérode, au point où, lorsqu'il entendit parler des miracles de Jésus, le roi fut hanté par la pensée que ce pouvait être Jean, ressuscité d'entre les morts (Mc 6.14). Bien après la mort de Jean-Baptiste, son influence restait tellement grande qu'à l'occasion Jésus utilisait l'œuvre de Jean pour répondre à ceux qui le questionnaient (Mt 21.23-27 ; Lc 20.2-8).

Que Dieu nous donne le courage de Jean ! Le

---

<sup>9</sup> Si quelques-unes des vérités de ce paragraphe ressemblent à celles décrites plus haut, je ne m'en excuse pas, car l'accent mis sur ces vérités doit servir à souligner leur importance.

<sup>10</sup> On a appelé Hérode et Hérodiade l'Achab et la Jézabel du Nouveau Testament.

courage de confronter le péché, que ce soit dans des lieux humbles ou dans des lieux élevés ; le courage de parler personnellement aux gens au sujet de leur péché ; le courage de dire ce que les gens ont besoin d'entendre, et non seulement ce qu'ils veulent entendre ; le courage de soutenir le droit, quelles qu'en soient les conséquences. Jésus nous lance à chacun ce défi : "Tiens ferme dans la foi, même face à la mort, et je te donnerai la couronne de vie, un avenir glorieux qui n'aura pas de fin" (Ap 2.10 - Le Livre).

## CONCLUSION

Jean était "une voix (...) qui crie dans le désert" :

- ... une voix qui crie dans le désert de la suffisance : "renoncez à vous-mêmes".
- ... une voix qui crie dans le désert de la complaisance : "changez de voie".
- ... une voix qui crie dans le désert du doute : "croyez en Dieu".
- ... une voix qui crie dans le désert de l'orgueil : "humiliez-vous devant Dieu".
- ... une voix qui crie dans le désert de la lâcheté : "soyez courageux".

Comment Jean put-il trouver une telle voix ? Quel était son secret ? Il était engagé envers la personne et la volonté du Seigneur. Ainsi, il osa être différent, parler là où d'autres voix avaient été réduites au silence.

Que Dieu nous donne aujourd'hui des hommes et des femmes comme Jean-Baptiste<sup>11</sup> !

---

<sup>11</sup> Si vous invitez les gens à venir à Christ à la fin de ce sermon, souligner que cette invitation est pour ceux qui désirent donner leur vie au Seigneur. Dites que la réponse de foi et d'obéissance que le Nouveau Testament exige (Mc 16.15-16 ; Ac 2.38) est l'engagement de se soumettre entièrement au Seigneur, de faire tout ce qu'il nous dit de faire.